

Bulletin d'histoire politique

Pariseau, Jean et Serge Bernier, Les Canadiens français et le bilinguisme dans les forces armées canadiennes : Tome 1: 1763-1969: le spectre d'une armée bicéphale. Ottawa, Service historique de la Défense nationale, coll. «Histoire socio-militaire», 1987, XXVII-468 p. / Tome 2: 1969-1987: langues officielles: la volonté gouvernementale et la réponse de la Défense nationale, 1991, XVIII-871 p.

Francis Simard



Volume 2, numéro 4, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063429ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1063429ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simard, F. (1994). Compte rendu de [Pariseau, Jean et Serge Bernier, Les Canadiens français et le bilinguisme dans les forces armées canadiennes : Tome 1: 1763-1969: le spectre d'une armée bicéphale. Ottawa, Service historique de la Défense nationale, coll. «Histoire socio-militaire», 1987, XXVII-468 p. / Tome 2: 1969-1987: langues officielles: la volonté gouvernementale et la réponse de la Défense nationale, 1991, XVIII-871 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 2(4), 46–46. <https://doi.org/10.7202/1063429ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Pour ce qui est du livre dans son ensemble, la présentation de l'ouvrage et la forme utilisée sont agréables pour le lecteur qui peut se retrouver facilement dans l'argumentation de l'auteur. Notons ici que Bergeron résume son argumentation en 85 propositions à la fin de l'ouvrage. Cette méthode sous forme d'aide-mémoire, si elle était adoptée, aiderait certainement plusieurs universitaires, chercheurs et théoriciens à mieux vulgariser leurs travaux de recherche.

Le style utilisé par Bergeron fait appel à un vocabulaire très spécifique qui peut être parfois difficile pour les profanes. En effet, les termes techniques du fonctionnalisme et l'emploi fréquent de néologismes peut dérouter le lecteur comme dans l'exemple suivant tiré de la p. 75: «Les classes sociales sont fonctionnalisables dans le sens que pour s'exprimer activement en fonctionnalité de la gouverne, elles requièrent d'être médiées par des moyens préfonctionnalisés».

Malgré ces quelques petites réserves, la théorie de l'État de Bergeron reste incontournable pour tous ceux qui désirent comprendre le fonctionnement de l'État. Comme on peut le lire en préface de l'ouvrage, *l'État en fonctionnement* est un guide des corridors du pouvoir et des arènes de l'action politique dans l'État moderne.

Martin Duval
Boursier de la Fondation
Jean-Charles-Bonenfant et
stagiaire parlementaire à l'Assemblée nationale

Pariseau, Jean et Serge Bernier, *LES CANADIENS FRANÇAIS ET LE BILINGUISME DANS LES FORCES ARMÉES CANADIENNES*

Tome 1: *1763 - 1969: le spectre d'une armée bicéphale*. Ottawa, Service historique de la Défense nationale, coll. «Histoire socio-militaire», 1987, XXVII - 468 p.

Tome 2: *1969 - 1987: langues officielles: la volonté gouvernementale et la réponse de la Défense nationale*, 1991, XVIII - 871 p.

Le style de Francine Grimaldi ne serait pas déplacé pour décrire l'importance et la valeur de l'étude de Jean Pariseau et Serge Bernier: Magistrale, incontournable, riche, pionnière...

Le premier tome, rédigé par Jean Pariseau resitue «l'histoire (...) des Canadiens français dans les forces armées canadiennes depuis 1763» (p. 8). Du régime militaire qui suivit la conquête à la Première guerre mondiale on assiste au démantèlement de la milice canadienne-française et la transformation de la milice «canadienne» en institution unilingue anglophone. De la guerre de 14-18 au début des années soixante c'est, malgré les deux crises de la conscription, le bilinguisme à sens unique (c'est-à-dire des seuls Canadiens-français). Le français n'étant, à la fin de la période qu'une «pénible nécessité politique».

La montée du nationalisme québécois dans les années soixante (Marcel Chaput travaillait pour le ministère de la Défense), l'arrivée du général Allard à la tête de l'état-major, la commission Laurendeau-Dunton aboutiront à la Loi sur les langues officielles (1969) et, au ministère de la Défense nationale, à la mise en place d'un plan des langues officielles (1972). C'est l'étude de ce plan et de son application qui fait l'objet du second tome rédigé par Serge Bernier. Comme ce dernier le fait remarquer «aucun autre ministère ou organisme public fédéral ne s'est à ce jour penché sur le sort de ses francophones et de leur langue. Personne n'a encore étudié en profondeur comment la loi sur les langues officielles de 1969 a été appliquée.» (p. XVII).

Une pièce maîtresse pour quiconque veut comprendre l'un des enjeux fondamentaux de l'histoire politique canadienne et québécoise de ces trente dernières années. Détail révélateur: cette étude unique s'inscrit dans le courant, sans doute, le plus délaissé de l'historiographie québécoise, l'histoire militaire...

Francis Simard
